

Première année

Groupes : 7 et 8

Module : Compréhension et Expression Ecrite

Enseignante : ADACI S. Maitre-assistante -A-

Première semaine

.....

... « Père, père, allez-vous-en. On n'a que faire céans de vous. Allez ailleurs chercher fortune. On vous a nourri en cet hôtel douze ans et plus ! Hâtez-vous, levez-vous vite, et partez sur-le-champ. »

Le père l'entend et pleure abondamment ; il maudit son âge : « Hélas ! beau doux fils, que me dis-tu ? Garde-moi assez d'affection, pour me laisser là à ta porte. J'occuperai peu de place ; je ne te demande ni couverture, ni tapis, ni courtepointe. Fais-moi seulement donner, sous cet escalier, un peu de paille grossière. Mais ne me chasse pas de ton hôtel parce que je mange ton pain ... »

__ Beau père, dit le jeune homme, toute discussion est inutile. Hâtez-vous, allez-vous-en : ma femme deviendrait folle...

__ Beau fils, où veux-tu que j'aïlle ? Je n'ai pas « un sou vaillant ».

__ Vous irez en cette ville. Dix mille miséreux y trouvent bien leur subsistance ! Ce serait un grand malheur, si vous n'y trouviez la vôtre. Chacun y cherche aventure. Bien des gens vous reconnaîtront, qui vous offriront l'hospitalité.

__ Comment peux-tu le croire, mon fils ? Comment s'intéressera-t-on à moi, quand toi, tu me chasses ?

Le père éprouva alors souffrance si grande qu'il s'en fallut peu que son cœur n'éclatât. Tout faible qu'il est, il se lève et sort de l'hôtel tout en larmes.

« Fils, dit-il, au nom de Dieu je t'en supplie, puisque tu veux que je m'en aille, donne moi un petit morceau de vieille couverture (ce n'est pas là chose de grand prix) : car je ne puis souffrir le froid. Je te le demande pour protéger mon corps, car mon vêtement est peu épais ; et le froid me tue. »

Et le jeune homme, qu'effraie la seule idée de donner, répond :

« Père, je n'ai aucune vieille couverture que je puisse vous donner. Vous n'en aurez point, à moins qu'on ne me l'arrache de force.

__ Beau doux fils, tout mon cœur tremble ; et je redoute tant le froid ! Donne-moi l'une des couvertures dont tu couvres ton cheval, pour que le froid ne me fasse mal. »

Le jeune homme, qui désire s'en débarrasser, comprend qu'il ne pourra se délivrer de lui s'il ne lui accorde quelque chose. Aussi commande-t-il à son fils d'exaucer le désir du grand-père. Quand on l'appelle, l'enfant accourt : « Que voulez-vous de moi, père ? dit-il.

__ Beau fils, dit-il, je t'ordonne, si tu trouves l'écurie ouverte, de donner à mon père la couverture qui est sur mon cheval noir. Il pourra, s'il veut, s'en faire un manteau, une cape ou une couverture. Donne-lui la meilleure de toutes. »

L'enfant qui avait beaucoup de bon sens, lui dit : « venez avec moi, beau grand-père. » Le prud'homme part avec lui, désolé et plein d'ennui. L'enfant trouve la couverture, prend la meilleure et la plus neuve, la plus longue et la plus large. Il la plie en deux et la partage avec son couteau du mieux qu'il peut ; puis, il en tend une moitié à son grand-père.

« Beau fils, dit celui-ci, qu'en puis-je faire ? Pourquoi l'as-tu coupée ? Ton père me l'avait donnée : tu as agi bien méchamment, puisque ton père t'avais ordonné de me la donner tout entière. Je vais aller m'en plaindre à lui.

__ Allez où vous voudrez, dit l'enfant ; vous n'obtiendrez rien de plus de moi. »

Le prud'homme sortit de l'écurie : « Fils, dit-il, on tourne ici tes ordres en dérision. Que ne punis-tu ton fils qui ne te craint ni ne te redoute ? Ne vois-tu donc pas qu'il garde la moitié de la couverture ?

__ Que Dieu te punisse ! dit le père ; donne-la lui tout entière.

__ Je n'en ferai, certes, rien, dit l'enfant ; de quoi seriez-vous, vous-même, payé un jour ? J'en conserve pour vous la moitié, car vous n'obtiendrez jamais, de moi, davantage. Si je deviens un jour le maître, je vous chasserai, comme vous le chassez, lui. Il vous a donné tout son bien ; je veux, moi aussi, avoir le vôtre ; et vous n'emporterez de moi qu'autant que vous lui aurez donné. Et si vous le laissez périr de misère, j'agirai de même envers vous, si je vis... »

Bernier

Les questions :

1. Donnez un titre au texte.
2. Identifiez l'idée principale et les idées secondaires.
3. Le texte, est-il dramatique et émouvant ? Pourquoi ?
4. Examinez la conduite des personnages (le plus coupable apparaît-il ?)
5. La conclusion de ce texte est-elle édifiante ? Pourquoi ?
6. Qu'est-ce qui vous semble peu naturel ?
7. Quel est le temps dominant dans le texte ?
8. Relevez dans le texte :
 - un pronom relatif.
 - une relation de synonymie.

Deuxième semaine

Il était une fois un très vieil homme dont les yeux étaient devenus aveugles, les oreilles sourdes, et ses genoux tremblaient. Quand il était assis à table, il pouvait à peine tenir la cuiller, il renversait de la soupe sur la nappe, et il lui en coulait aussi un peu de la bouche. Son fils et la femme de celui-ci en étaient écœurés ; et c'est pourquoi le vieux grand-père dut finalement s'asseoir derrière le poêle, dans le coin, et ils lui donnaient sa nourriture dans une petite assiette de terre et pas même en quantité suffisante. Alors, il regardait tristement vers la table et ses yeux devenaient humides. Une fois, ses mains tremblantes ne purent plus tenir la petite assiette ; elle tomba à terre et se brisa. La jeune femme gronda, mais il ne dit rien et soupira seulement. Elle lui acheta alors une petite assiette de bois pour quelques liards ; et c'est dans cette assiette qu'il dut désormais manger...

Comme ils étaient tous assis là, un jour, le petit-fils, de quatre ans, rassemblait par terre de petites planchettes. « Que fais-tu ? » demanda son père. « Je fais une petite auge, répondit l'enfant. Père et mère y mangerons, quand je serai grand. »

Alors, mari et femme se regardèrent un moment, commencèrent finalement à pleurer, ramenèrent aussitôt à la table le vieux grand-père et le laissèrent dès lors manger avec eux. Et ils ne dirent plus rien, même quand il renversait un peu de soupe.

Grimm

Les questions :

1. Donnez un titre au texte.
2. Identifiez l'idée principale et les idées secondaires.
3. La conclusion de ce texte est-elle édifiante ? Pourquoi ?
4. Quel est le temps dominant dans le texte ?
5. Comparez le premier texte à celui de Grimm. Lequel vous a paru le plus intéressant ? Expliquez bien les raisons de votre préférence.

Quatrième semaine

.....

Le matin ... ses parents dorment. Christophe est dans son petit lit, couché sur le dos. Il regarde les raies lumineuses qui dansent au plafond. C'est un amusement sans fin. A un moment, il rit tout haut, d'un de ces bons rires d'enfant qui dilatent le cœur de ceux qui l'entendent. Sa mère se penche vers lui, et dit : « qu'est-ce que tu as donc, petit fou ? ». Alors il rit de plus belle, et peut-être même il se force à rire, parce qu'il a un public. Maman prend un air sévère, et met un doigt sur sa bouche, pour qu'il ne réveille pas le père ; mais ses yeux fatigués rient malgré elle. Ils chuchotent ensemble... Brusquement, un grognement furieux du père. Ils tressautent tous deux. Maman tourne précipitamment le dos comme une petite fille coupable, elle fait semblant de dormir. Christophe s'enfonce dans son petit lit et retient son souffle... silence de mort.

Après quelques temps, la petite figure blottie sous les draps revient à la surface. Sur le toit, la girouette grince. Quand le vent souffle de l'est, de très loin lui répondent les cloches du village sur l'autre rive du fleuve. Un pigeon roucoule au faîte d'une cheminée. L'enfant se laisse bercer par ses bruits. Il chantonne tout bas, puis moins bas, puis très haut, jusqu'à ce que de nouveau la voix exaspérée du père crie : « cet âne-là ne se taira donc jamais ! Attends un peu, je vais te tirer les oreilles ! ». Alors il se renfonce dans ses draps, et il ne sait pas s'il doit rire ou pleurer. Il est effrayé et humilié. Cette fois, il est fouetté. Il pleure toutes les larmes de son corps. Qu'est-ce qu'il a fait ? Il a si envie de rire, de se remuer ! Et il lui est défendu de bouger.

Un jour, il n'y tient plus. Il a entendu dans la rue un chat, un chien, quelque chose de curieux. Il se glisse hors du lit, et, ses petits pieds nus tapotant gauchement le carreau, il veut descendre l'escalier pour voir ; mais la porte est fermée. Pour l'ouvrir, il monte sur une chaise : tout s'écroule, il se fait très mal, il hurle ; et par-dessus le marché, il est encore fouetté. Il est toujours fouetté !...

Romain Rolland. *Jean-*

Christophe. L'Aube.

I. Questions

1. Donnez un titre au texte.
2. Identifiez l'idée principale et les idées secondaires.
3. Qu'entendez-vous par :
 - « ces bons rires d'enfant qui dilatent le cœur de ceux qui l'entendent »
 - « il se force à rire parce qu'il a un public »
4. Expliquez comment les amusements de l'enfant lui sont en quelque sorte inspirés ?
5. Pourquoi Christophe se sent-il humilié ?
6. Relevez dans le texte un exemple d'anaphorique.

II. Expression écrite

- Il vous est arrivé d'éprouver un sentiment de honte. Rédigez un texte *narratif* dans lequel vous décrivez ce que vous avez ressenti et comment vous avez réagi. (15lignes maximum)